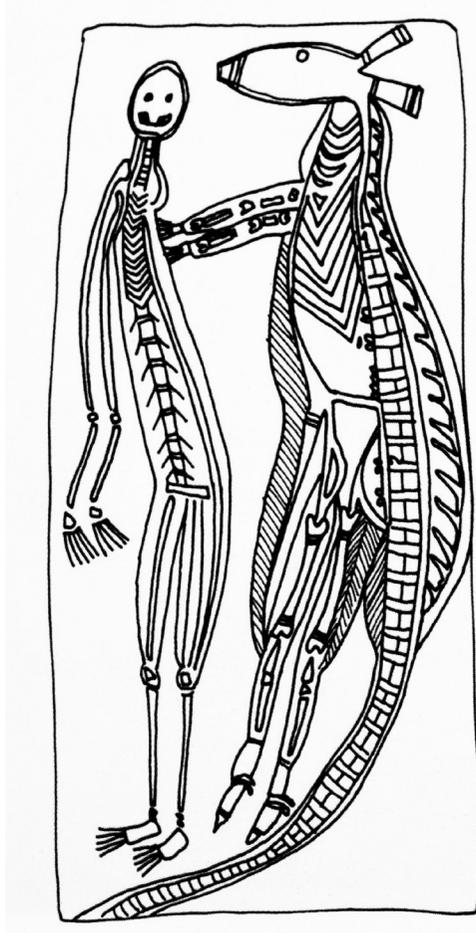


Colloque 1^{er} et 2 avril 2023

Quelle place pour *le vivant* dans la psychanalyse ?



École
de
psychanalyse
Sigmund
Freud

FIAP Paris
30, rue Cabanis – 75014 Paris

Au confluent de plusieurs courants de pensée (anthropologie, philosophie, écologie...), chez des artistes aussi, un discours se répand donnant une place majeure au vivant, désignant l'humain comme un vivant parmi les autres.

Comment l'entendre ?

Le vivant est-il en train de devenir un signifiant maître remodelant la subjectivité de notre époque ? Fait-il signe d'une subjectivation de la blessure, infligée selon Freud à l'humain par la recherche biologique darwinienne, qui soulignerait « le caractère indélébile de sa nature animale » ? Pourrions-nous y lire plutôt la marque d'une désobjectivation dénudant l'individu et éclipsant le sujet de la parole ?

Nous ne savons pas, dans le champ analytique, ce qu'est la vie ; mais nous savons qu'il n'y a pas de jouissance sans la vie, qu'un corps vivant est condition d'une jouissance. Nous savons que le signifiant aussi est cause de jouissance, qu'il affecte le vivant dans l'humain. Corps, jouissance et signifiant sont donc liés, d'un lien énigmatique qui constitue le réel auquel nous avons affaire, en particulier dans certains symptômes et maladies. « Le mystère du corps parlant », du corps parlant et sexué, est un nom donné par Lacan à ce réel ; l'impossible écriture du rapport sexuel en est une autre formulation dans le savoir qui s'en construit.

Les sciences du vivant ont affaire à un autre réel, elles en construisent un autre savoir capable de déterminer les humains, parfois au coeur de l'énigme : en témoignent les transformations de la reproduction sexuée. Depuis plus d'un siècle, ces deux champs d'un savoir sur le vivant se croisent, s'ignorent, ferraillent. Les querelles étiologiques (diagnostics, causalités) et leurs conséquences pratiques (marché des thérapeutiques, politiques de santé mentale) virent à la bataille ; c'est un effet de l'intrication de plus en plus serrée du discours de la science avec le discours du maître modifié par le discours capitaliste.

Pour penser le désir et la pulsion, la psychanalyse prend en compte le réel du vivant chez l'humain parlant ; Freud en vient à inventer la pulsion de mort, Lacan place la vie dans la structure réelle qu'en écrit le nœud borroméen. Leurs avancées nous encouragent à questionner, avec des chercheurs d'autres savoirs, ce que dit *le vivant*.

Samedi 1^{er} avril 2023

9 h 30 : Accueil

10 h - Ouverture : Dominique Noël, Présidente de l'EpSF

Samedi matin

10 h 15-11 h 15 - Présidente Élisabeth Leypold

Gérard Bailhache : *Que remplace le vivant ?*

Le vivant nous a envahis : tout le monde en parle, il est devenu bien porté et chic de glisser ses six lettres dans tout propos et à propos de n'importe quoi. Tout est vivant.

De quoi parlions-nous avant cette intrusion aussi massive que récente ? Ce vivant remplace quelques notions qui ont disparu sous les coups de boutoir de l'histoire, il surgit dans notre histoire, il est un moment pour la pensée et conduit à se demander : la vie se réduit-elle au vivant ?

Roland Meyer : *Du structuralisme à la topologie*

Si l'on part de l'idée que le Réel, quel qu'il soit, est produit par le nouage que fabrique chaque discours dans lequel le sujet se trouve pris, alors la question du vivant comme Réel concerne au plus près la psychanalyse.

L'œuvre de Philippe Descola, qui articule de façon novatrice l'humain et le non-humain, est une avancée majeure pour l'anthropologie et plus généralement pour la pensée contemporaine.

Pour autant, cela met-il en porte-à-faux l'appui que Lacan a trouvé chez Lévi-Strauss ? La question vaut d'être étudiée. Un début de réponse peut être esquissé.

Poussé par ce qu'il a lui-même appelé le nécessaire, Lacan a frayé un chemin qu'il a largement parcouru, allant « du structuralisme à la topologie ».

C'est en empruntant à notre tour ce chemin qu'il nous sera possible de lire l'apport de Descola sans oublier le sujet, sa division et les discours qui en déterminent la parole.

11 h 30 - 12 h 30 - Président Claude Garneau

Ghislaine Capogna-Bardet : *Le poète, le poème et le vivant*

Ces deux questions seront envisagées surtout à travers l'œuvre du poète russe Ossip Mandelstam. Elles nous amèneront à souligner le lien entre Poème et Psyché : Psyché-la vie, Psyché-le souffle et à tenter de situer la place de la métaphore biologique (si c'en est une) chez Mandelstam.

Marie-Jeanne Sala : *Se souvenir du futur*

Qu'est-ce que la science-fiction – la seule science vraie, sérieuse, à suivre, selon Lacan, pourrait nous apprendre des formes du vivant qu'elle crée dans les mondes parallèles qu'elle invente ?

Samedi après-midi

14 h 30-16 h - Président Cyril Saint-Marc

Nils Gascuel : *Le transfert lacanien est-il un cogito cannibale ?*

L'incorporation précoce, dans les années 1950, de la théorie du mythe de Lévi-Strauss par Lacan pour sa propre conception du développement de la cure, trouve-t-elle un écho dans certains aspects du nouvel animisme qui émerge aujourd'hui ? Ce serait une raison de renouveler, en revisitant la théorie du « message inversé », le dialogue entre l'anthropologie et la psychanalyse.

Sylvain Gross : *Le signifiant et le vivant, la lettre et la mort*

Le rapport entre le vivant et le signifiant (la lettre comme ce qu'il y a de plus vivant ou de plus mort dans le langage).

Pause

16 h 30-18 h – Présidente Helena d'Elia

Pierre-Antoine Fabre : *Les bêtes de l'Arche*

Littérales, allégoriques, tropologiques, anagogiques ? Qu'en est-il des bêtes de l'Arche de Noé dans leur exégèse chrétienne ? Qu'en est-il de leur *réel* ? La méditation ancienne du mythe de l'Arche, d'Ambroise à Augustin, représente un immense effort pour réduire le réel des animaux sans jamais pouvoir y parvenir, depuis leur survie littérale jusqu'à leur destin anagogique, quand l'animal semble bien devenir l'avenir de l'homme.

Manuel Coloma : *Zoológicas lacanianas*

Les références de Lacan à différents animaux et à diverses situations biologiques sont dispersées tout au long de son enseignement. Ce qui s'élabore avec elles s'étend dans les trois registres Réel, Symbolique, Imaginaire et se trouve traversé par une problématisation de la pulsion de mort. Les *Zoológicas lacanianas* ont constitué une recherche sur ce que les usages de ce savoir référentiel ont permis à Lacan, dont cette présentation proposera une brève synthèse.

18 h – pot

Dimanche 2 avril 2023

Dimanche matin

9 h 30-10 h 30 – Présidente Martine Da Costa

Nicole François : *Lacan lanceur d'alerte*

« La psychanalyse sera-t-elle l'abri où le médecin pourra se remparder des exigences d'une santé sociale qui ne pourra faire que de le mettre au pied du mur d'un eugénisme inévitable ». Dès fin 1963 Lacan se posait cette question dans des notes intitulées « Mise en question du psychanalyste ».

La déconstruction anthropologique de ce que l'on appelle l'humain laisse place à un nouvel humain transformé physiquement, numériquement, biologiquement. La fusion des technologies et leurs actions simultanées promeuvent un homme augmenté. Un tout phallique où il n'y a plus de pas tout, de manque, de trou, de limite... Le sujet y est exclu laissant place libre à l'eugénisme des corps devenus algorithmes.

Marcus Coelen : *L'embryologie chez Lacan : quelques observations et remarques*

Depuis les références aux travaux de Bolk dans les années 1950 sur la néoténie de l'être humain jusqu'à la « trique » illustrant la rencontre du corps et du tore dans le séminaire *L'insu que sait...*, Lacan évoque de temps en temps ce champ particulier de savoir, l'embryologie.

Mon intervention se proposerait de présenter les passages dans lesquels il se sert des éléments du savoir embryologique comme « modèle », « illustration », « analogie » – ou bien de manière non définie – pour situer la question du vivant par rapport à la psychanalyse.

10 h 45-12 h – Président Charles Nawawi

Olivier Gascuel : *Que nous dit l'ADN ?*

L'ADN est le code informatique du vivant. Il est transmis de génération en génération. Il évolue de manière aléatoire, très rapidement dans le cas des virus, moins mais de manière mesurable dans les organismes supérieurs dont l'homme, et les variants les plus adaptés aux conditions environnementales sont sélectionnés. L'ADN détermine une grande part de ce que nous sommes. Je donnerai une série d'exemples qui illustrent ce déterminisme génétique et épigénétique, ainsi que les grandes lois de l'évolution.

Élisabeth du Boucher-Lasry : *Les phénomènes psychosomatiques et le savoir de l'analyste sur le vivant*

La clinique montre en filigrane la place de la peur de la mort dans ce que l'on appelle communément les phénomènes psychosomatiques. En effet, lorsque ces phénomènes ont une place centrale dans le déroulé de la cure, la question du vivant émerge parfois avec violence dans des crises qui confrontent les experts du supposé savoir du réel aux limites de leur art et rendent manifeste à leurs yeux l'existence d'un autre savoir sur le vivant, celui de l'analyste.

Dimanche après-midi

14 h-16 h – Président Éric Castagnetti

Solal Rabinovitch : *Négativités du vivant*

Si le signifiant « vivant » centre beaucoup de nos discours contemporains, peut-on en exclure pour autant sa part de négativités, de la destruction de la biosphère à la pulsion de mort ?

Eduardo Vidal : *Substance vivante/jouissante*

Substance vivante est le terme introduit dans le chapitre VI de *l’Au-delà du principe de plaisir*, avec lequel Freud interroge la vie, à la marge des illusions créées « pour supporter le poids d’exister ». Freud produit son hérésie en y proposant sa spéculation majeure : la pulsion de mort. Mais il faudra l’autre écriture, RSI, pour que la vie, en tant que réelle, ne s’épuise pas dans les données biologiques ni ne s’égare dans les débats philosophiques. Un nouage, nécessaire, de la vie au corps parlant, pour entendre une substance sans essence, à peine jouissante.

Annie Tardits : *D’où vient qu’on dise, « nous, vivants » ?*

Cet énoncé, actuel, est paradoxal. Quelle opération, de quel sujet, s’y affirme-t-elle ? Est-elle attribuable au « sujet de la science » dont Lacan a pu dire et écrire que c’est celui sur lequel opère l’analyse ?

16 h – Clôture : Hubert de Novion